Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 70 (1998)

Heft: 4

Artikel: Rénovation d'un ancien quartier ouvrier : entre tradition et modernité

Autor: Adam, Hubertus / Girardin, Fabienne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-129628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RENOVATION D'UN ANCIEN QUARTIER OUVRIER: ENTRE TRADITION ET MODERNITE

En agrandissant l'ensemble d'habitations du Zelgli à Winterthour, l'architecte Beat Rothen a démontré comment adapter aux besoins contemporains des logements devenus désuets. Sa proposition: assainir l'ancien, et y adjoindre une annexe sous la forme d'un sédiment vertical courant sur toute la longueur des bandes de maisons.

L'implantation de quartiers de maisons contiguës basses connaît une longue tradition à Winterthour. Et si, vers la fin du 19e siècle, les métropoles et agglomérations industrielles du nord de l'Europe ont vécu une concentration urbaine sans précédent qui, au niveau architectural, s'est manifestée par la construction de casernes, la ville de Winterthour est parvenue à combattre cette conséquence négative de l'industrialisation.
L'extension de l'agglomération industrielle du nord de la Suisse est caractérisée par l'apparition de maisons particulières et de petits immeubles locatifs destinés aux familles d'ouvriers. L'idéal de la cité-jardin, importé d'Angleterre et propagé dès 1910 par Albert Bodmer, demeure par-delà les décennies le modèle dominant, à telle enseigne que le langage formel des nouvelles tendances de la construction n'a guère pu s'imposer face aux dérivés d'une architecture conservatrice.

Le quartier d'habitation du Zelgli, réalisé vers la fin de la Seconde Guerre mondiale en lisière de forêt, à la périphérie sud de la ville, fait la synthèse entre tradition et modernité. Werner Schoch, l'architecte de cet ensemble - réalisé entre 1944 et 1945 et subventionné par la Confédération, le canton et la ville à raison de 10% chacun - était un membre de la coopérative propriétaire des lieux.
Dans une stricte orientation nord-sud, huit bandes de maisons contiguës ont surgi du sol à une distance de vingt mètres les unes des autres. Et même si l'ordonnance parallèle des rangées était tout à fait compatible avec les formes de l'habitat moderne, l'apparence plutôt massive du complexe reste déterminée par une conception conservatrice et traditionaliste.

Les volets et le toit à deux pentes contribuent bien entendu à cette impression, mais pas seulement. La différenciation à l'intérieur de chaque rangée y participe également: avec leurs façades symétriques, les maisons vont deux par deux et forment, à chaque fois, une unité. Etant donné que le terrain remonte légèrement en direction du sud-est, les rangées paraissent - grâce aux gouttières en escalier - moins sérielles et se résolvent au niveau optique en une bande de maisons jumelles accolées les unes aux autres. Les murs coupe-feu en saillie accentuent encore cette impression.

L'ensemble d'habitations du Zelgli ne compte pas parmi les réalisations marquantes de l'architecture du 20e siècle. Toutefois, son équipement était tout à fait remarquable pour l'époque. En 1944, la Revue « Das Wohnen » vantait la situation de ces logements « loin de l'agitation bruyante de la ville et des nuisances du trafic ». La revue considérait alors que les logements offraient « suffisamment d'espace pour une vie de famille harmonieuse ». Le chroniqueur de l'époque critiquait toutefois la salle de bain comme un luxe « inutile pour de simples ouvriers ».

Aujourd'hui, le complexe se trouve à la lisière de la ville et les voies de circulation sont proches. L'aménagement intérieur des maisons, avec leurs pièces lumineuses mais trop étroites, est considéré comme insuffisant. A l'époque déjà, « Das Wohnen » avait critiqué la cuisine miniature avec ses six mètres carrés de surface au sol.

Dialogue entre le nouveau et l'ancien par les prolongements extérieurs (photo Thomas Flechtner, La Sagne)

En 1978, la coopérative d'habitation a présenté un premier projet de réhabilitation qui prévoyait d'agrandir les maisons grâce à des annexes ajoutées une fois côté jardin et une fois côté entrée; en outre, on voulait remplacer les deux bandes du milieu par des blocs transversaux avec des affectations supplémentaires. Cette intervention aurait complètement détruit le caractère de l'ensemble et s'est heurtée, à juste titre, au veto de la commission municipale des constructions.
Puis, en 1994, la coopérative a commandé une étude pour la transformation du quartier dans son ensemble. On avait compris entre-temps qu'une modernisation brutale, du genre de celle prévue dans les années 70, présentait une approche absolument inadéquate; mais il était également clair que la signification historique et architecturale du Zelgli n'exigeait pas un respect architectural excessif.

Le projet de l'architecte de Winterthour Beat Rothen a été retenu. La rénovation, qui associe sensibilité à l'égard de l'ancien et conscience de la modernité, s'est déroulée de 1996 à 1998. Beat Rothen a extrapolé le concept de son projet - l'adjonction d'un espace habitable supplémentaire du côté des entrées des maisons - d'une analyse des coupes horizontales existantes. La coupe transversale des bâtiments montre qu'ils sont composés de deux couches verticales: une partie habitation sur deux étages, en direction du sud-est et orientée côté jardin, et une partie utilitaire, côté nord-ouest, comprenant la cage d'escalier, la cuisine et la salle de bains.

L'intervention de Rothen se limite à l'adjonction d'un sédiment vertical supplémentaire de trois mètres de profondeur. La cage d'escalier se retrouve ainsi au milieu de la maison et la construction conserve en grande partie sa substance initiale. Grâce à son toit plat et à l'alternance des plaques d'Eternit gris clair et gris foncé qui revêtent la nouvelle façade non porteuse, l'annexe se présente comme un corps étranger, comme un agrandissement visible. Elle se soumet toutefois à l'idée des bandes parallèles d'habitations et respecte la progression des maisons par deux - conformément à la configuration légèrement en pente du terrain - qui apparaît au niveau optique dans la ligne brisée de l'arête du toit. Les joints entre les annexes et les maisons originelles, accentués par les tuyaux d'écoulement des eaux de pluies, soulignent encore le passage de l'ancien au moderne.

Un principe d'agrandissement simple et économique qui s'observe en particulier à l'intérieur du bâtiment. Beat Rothen a conservé la lourdeur et la simplicité de l'ancienne partie. Il a maintenu la substance originale partout où cela était possible. Les poutres en bois foncé rythment le plafond du salon; celui-ci a été réuni à la chambre contiguë, et occupe maintenant toute la largeur du rez-de-chaussée; il a également gardé les anciens cadres de fenêtres. Particulièrement séduisant, le passage entre le neuf et l'ancien: les murs extérieurs se sont transformés en murs intérieurs, l'ancienne porte d'entrée est restée à sa place et sépare aujourd'hui l'entrée et le salon, alors que les ouvertures de fenêtres au niveau supérieur permettent un apport de lumière à la salle de bain et au corridor.

Grâce aux 40 m2 ainsi gagnés, on a pu créer une pièce transversale au premier étage, que l'on peut séparer en cas de nécessité, alors que le rez-de-chaussée est subdivisé en trois parties: à côté d'un W-C supplémentaire et de l'entrée, on a créé une salle à manger, qui transforme la cuisine-laboratoire en pièce habitable, quoiqu'exiguë.

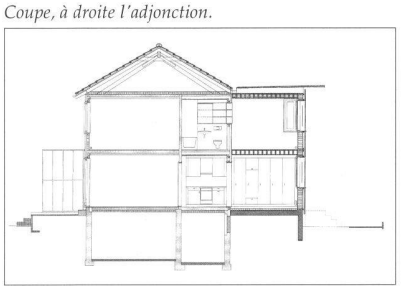
La rénovation de Beat Rothen ne déclenche pas de révolution moderniste, ni ne met en scène des jeux architecturaux narcissiques; les annexes sont visibles et robustes, voire un peu sévères. Elles se donnent à voir comme des adjonctions modernes - et non des superpositions - par conséquent comme des sédiments verticaux, sans pour autant écraser l'existant. La discrétion de l'architecte est particulièrement visible dans la première bande de maisons se trouvant à l'entrée de l'ensemble. Beat Rothen a renoncé à lui adjoindre des annexes, conservant ainsi son caractère original. Cela permet également à la coopérative d'offrir aux intéressés de petits appartements.

Grâce à cet agrandissement, le Zelgli gagne en qualité de vie. Un ensemble attrayant, destiné principalement aux familles, est né près du centre-ville. Mais suite à cet assainissement, des logements bon marché disparaissent: avant la rénovation, le quatre pièces du milieu coûtait 599 francs. Aujourd'hui, il coûte 1805 francs avec les subventions. Nombreux sont ceux qui ne peuvent s'offrir un tel loyer. Des soixante familles qui y habitaient avant la rénovation, dix seulement sont restées au Zelgli.

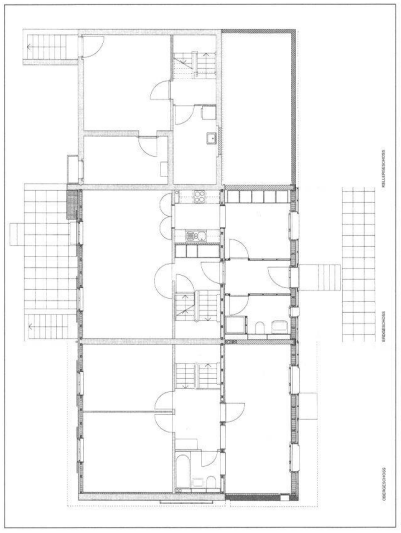
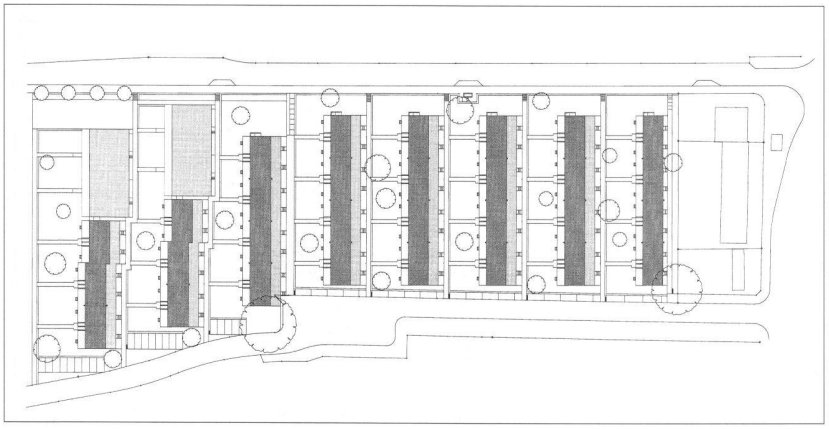
Hubertus Adam, Archithese 2.98
Adaptation: Fabienne Girardin

Autre source: Wohnen in Tranchen, Roderick Hönig, Hoch Parterre

Coupe, à droite l'adjonction.



Plan des 3 niveaux.



Plan de situation, le nord se situant en bas à droite.